

Le fantôme dans la machine (II)

Ce que penser veut dire séance 3

M. Cozic



le fantôme dans la machine



3. Le dualisme cartésien: problèmes et objections

objection d'Arnauld

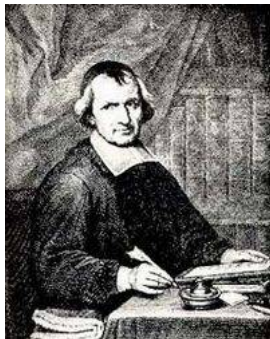


Figure: Antoine Arnauld (1612-1694)

objections d'Arnauld

- ▶ la CCD n'est pas nécessairement un guide fiable : il n'est pas toujours le cas que si je peux concevoir X sans Y alors il est "vraiment" possible qu'il y ait X sans Y
- ▶ en effet, il est possible que je ne connaisse pas assez **complètement** X et ne réalise pas qu'il n'est pas possible que X sans Y
- ▶ exemple: triangle rectangle sans que le carré de sa base soit égal aux carrés des côtés

l'objection d'Elisabeth

- ▶ Elisabeth à Descartes, 16/V/1643, GF, p. 65 :
“[je vous prie] de me dire **comment l'âme de l'homme peut déterminer les esprits du corps**, pour faire des actions volontaires (n'étant qu'une substance pensante). Car il semble que toute détermination de mouvement se fait par la pulsion de la chose mue, à manière dont elle est poussée par celle qui la meut, ou bien de la qualification et figure de la superficie de cette dernière. L'attouchement est requis aux deux premières conditions, et l'extension à la troisième. Vous excluez entièrement celle-ci de la notion que vous avez de l'âme, et celui-là me paraît incompatible avec une chose immatérielle.”

l'(in)intelligibilité de la causalité mentale

- ▶ L'objection d'Elisabeth est l'objection centrale qui est faite aux interactionnistes : comment concevoir une action de l'esprit sur le corps (et une action du corps sur l'esprit) si leurs natures sont si différentes ?
- ▶ Robb & Heil (2005) voient dans l'objection d'Elisabeth l'expression d'un principe général de *nexus* entre deux événements causalement reliés :

si A cause B, alors il doit y avoir une certaine interface qui rend possible cette relation causale

- ▶ réponses possibles: (1) Descartes : (a) il ne faut pas concevoir la causalité corps-esprit sur le même modèle que la causalité corps-corps (b) la causalité corps-esprit n'est *stricto sensu* pas intelligible

réponse de Descartes

▷ Descartes à Elisabeth, 28/VI/1643

“...l'âme ne se conçoit que par l'entendement pur ; le corps, c'est-à-dire l'extension, les figures et les mouvements, se peuvent aussi connaître par l'entendement seul, mais beaucoup mieux par l'entendement aidé de l'imagination ; et enfin, les choses qui appartiennent à l'union de l'âme et du corps, ne se connaissent qu'obscurément par l'entendement seul, ni même par l'entendement aidé de l'imagination ; mais elles se connaissent très clairement par les sens ”

réponse de Descartes

▷ Descartes à Elisabeth, 28/VI/1643

“ D’où vient que ceux qui ne philosophent jamais, et qui ne se servent que de leurs sens, ne doutent point que l’âme ne meuve le corps, et que le corps n’agisse sur l’âme ; mais ils considèrent l’un et l’autre comme une seule chose...C’est en usant seulement de la vie et des conversations ordinaires, et en s’abstenant de méditer et d’étudier aux choses qui exercent l’imagination, qu’on apprend à concevoir l’union de l’âme et du corps.”

autres réponses envisageables

- ▶ (2) l'objection repose sur un modèle de causalité par contact ; mais (s'il s'agit bien de causalité) la physique moderne (post-mécaniste) rend compte de la plupart des phénomènes par autre chose que la causalité par contact.
Problème de l'appariement : supposons que M_1 et M_2 soient deux esprits qualitativement identiques et soient C_1 et C_2 les corps auxquels ils sont unis. En vertu de quoi M_1 est-il apparié à C_1 et M_2 à C_2 ?
- ▶ (3) conception humienne de la causalité : supposons, avec Hume, que la causalité ne soit rien d'autre que la **conjonction répétée** d'événements. Alors il n'y a pas plus de difficulté dans le fait de dire que "le désir de Paul de boire le fait se diriger vers le frigo" que dans le fait de dire que "l'augmentation de la température du congélateur a fait fondre la glace".

du problème de l'intelligibilité au problème de la complétude physique

- ▷ D. Chalmers, "Consciousness and Its Place in Nature" reproduit dans D.Chalmers (ed.), *Philosophy of Mind*, Oxford UP, Oxford, 2002, pp. 261-2

“On objecte parfois que des états physiques et mentaux distincts ne pourraient pas interagir parce qu’il n’y aurait pas de nexus causal entre eux. Mais l’une des leçons de Hume et des sciences modernes est qu’il en va de même pour toutes les interactions causales fondamentales, notamment celles de la physique. La science newtonienne ne révèle aucun nexus causal par lequel la gravitation marche; les lois correspondantes sont simplement fondamentales. Il en va de même pour les lois fondamentales des autres théories physiques.

du problème de l'intelligibilité au problème de la complétude physique

▷ D. Chalmers

...Et il en va de même, on peut le supposer, pour les lois psychophysiques fondamentales: il n'y a pas besoin d'un nexus causal distinct des propriétés physiques et mentales.

De loin, l'objection la plus influente à l'interactionnisme est qu'il est incompatible avec la physique. Il est largement accepté que la science nous dit que le royaume microphysique est **causalement clos**, de sorte qu'il n'y a pas de place pour que les états mentaux aient aucun effet."

objections de Leibniz (1646-1716)



▷ Leibniz, *Essais de Théodicée* (1710), ed. GF, Paris, 1969 :

“ 60. M. Descartes a voulu (...) faire dépendre de l'âme une partie de l'action du corps. Il croyait savoir une règle de la nature qui porte, selon lui, que la même **quantité de mouvement** se conserve dans les corps. Il n'a pas jugé possible que l'influence de l'âme violât cette loi des corps, mais il a cru que l'âme pourrait pourtant avoir le pouvoir de **changer la direction** des mouvements qui se font dans le corps, à peu près comme un cavalier, quoiqu'il ne donnât point de force au cheval qu'il monte, ne laisse pas de le gouverner en dirigeant cette force du côté que bon lui semble...”

objections de Leibniz, suite

- ▷ Leibniz, *Essais de Théodicée* (1710), ed. GF, Paris, 1969 :
“60. ... Mais comme cela se fait par le moyen du frein, du mors, des éperons et d'autres aides matérielles, on conçoit comment cela se peut ; mais il n'y a point d'instruments dont l'âme se puisse servir pour cet effet, rien enfin, ni dans l'âme ni dans le corps, c'est-à-dire ni dans la pensée, ni dans la masse, qui puisse servir à expliquer ce changement de l'un par l'autre. En un mot, que l'âme change la quantité de la force et qu'elle change la ligne de la direction, ce sont deux choses également inexplicables.”

objections de Leibniz, suite

▷ Leibniz, *Essais de Théodicée* (1710)

“61. Outre qu'on a découvert deux vérités importantes sur ce sujet depuis M. Descartes, la première est que la quantité de la force absolue qui se conserve en effet est différente de la quantité de mouvement, comme j'ai démontré ailleurs ; la seconde découverte est qu'il se conserve encore la même direction dans tous les corps ensemble qu'on suppose agir entre eux, de quelque manière qu'ils se choquent...”

objections de Leibniz, suite

▷ Leibniz, *Essais de Théodicée* (1710)

“61. ... Si cette règle avait été connue de M. Descartes, il aurait rendu la direction des corps aussi indépendante de l'âme que leur force, et je crois que cela l'aurait mené tout droit à l'hypothèse de l'**harmonie préétablie** où ces mêmes règles m'ont mené. Car, outre que l'influence physique de l'une de ces substances sur l'autre est inexplicable, j'ai considéré que, sans un dérangement entier des lois de la nature, l'âme ne pouvait agir physiquement sur le corps.”

principe de conservation et communication des substances

- ▶ Descartes affirme le principe de conservation de la quantité de mouvement ($m \cdot v$) (*Principes de philosophie*, II, 36)
- ▶ mais Huygens (1699) montre que ce n'est pas la quantité de mouvement qui est conservée dans les chocs mais plutôt $m \cdot v^2$
- ▶ Leibniz et défend
 - (1) le principe de conservation de cette quantité qu'il appelle la *force vive* - voir par exemple *Discours de métaphysique*, par.17 - et
 - (2) le principe de conservation du progrès (la vitesse "avec la direction") - voir Leibniz (1696)

l'harmonie préétablie

- ▶ Leibniz estime que les principes de conservation rendent impossible une causalité esprit-corps et est conduit à la théorie de l'harmonie pré-établie (ou “Hypothèse des accords”)
- ▶ harmonie pré-établie = “rapport mutuel réglé par avance” (1695) entre l'âme et le corps qui explique pourquoi on a l'impression d'une vraie interaction causale entre l'âme et le corps
- ▶ analogie avec l'accord parfait entre deux horloges : voie de l'influence/voie de l'assistance/voie de l'harmonie préétablie

pour repartir du bon pied

- ▶ quelles critiques adresse-t-on au dualisme interactionnisme de Descartes ?
- ▶ qu'est-ce que l'objection de l'inintelligibilité de la causalité mentale ?
- ▶ que sont les principes de conservation ? en quoi peuvent-ils entrer en conflit avec la causalité mentale ?
- ▶ qu'est-ce que la théorie de l'harmonie pré-établie ?

complétude de la physique

- ▶ la discussion contemporaine se développe en des termes plus généraux:
(CP) Complétude de la physique: tout événement physique P a une cause physique P' qui est suffisante pour le faire advenir, étant donné les lois de la physique L
- ▶ version indéterministe :
(CP') Complétude de la physique' : pour tout événement physique P il existe une cause physique P' qui, étant donné les lois de la physique L , détermine les chances qu'il advienne.

en quoi (CP) est-il problématique pour un dualiste ?

- ▶ (CP) dit que si P est un événement physique, alors il existe un événement physique P' tel que, étant donné les lois de la physique, P' est cause (suffisante) de P .
- ▶ en quoi la causalité mentale entre-t-elle en contradiction avec (CP) ?
- ▶ supposons qu'un événement mental M cause un événement physique P . A strictement parler, on ne voit pas en quoi cela contredit (CP). Ce qui est troublant, en revanche, c'est que, en vertu de (CP), il existe déjà un événement physique P' qui cause P . Autrement dit, si M cause P , alors P est causé par deux événements à la fois ; on dira que P est **surdéterminé causalement**.

la surdétermination causale

- ▶ il faut donc un principe supplémentaire pour aboutir à une contradiction :

(AS) **Absence de surdétermination causale**: il n'existe pas deux causes suffisantes C_1 et C_2 qui causent un événement P

- ▶ le problème peut être formulé de la manière suivante :

M est cause (mentale) de P	Par interaction
P' cause physique (suffisante) de P	Par (CP)
M n'est pas cause de P	Par (AS)
$\therefore \perp$	

4. Les signes de l'esprit

contexte: l'animal-machine

- ▶ tradition aristotélicienne:
l'âme comme forme du
corps
- ▶ l'**animal-machine**: rendre
compte du vivant en ayant
seulement recours à des
explications mécanistes,
sans faire appel à l'âme



contexte: l'animal-machine, suite

- ▶ Arnauld, Quatrièmes Objections (Garnier, p. 642)

“...cela semble incroyable d’abord, qu’il se puisse faire, sans le ministère d’aucune âme, que la lumière qui réfléchit du corps du loup dans les yeux de la brebis, remue les petits filets des nerfs optiques, et qu’en vertu de ce mouvement, qui va jusqu’au cerveau, les esprits animaux soient répandus dans les nerfs, en la manière qu’il est nécessaire pour faire que la brebis prenne la fuite.”

- ▶ Q: si les comportements des animaux peuvent être expliqués sans recours à l’âme, y a-t-il une raison d’invoquer l’âme pour expliquer le comportement de mes congénères ? Et, après tout, comment sais-je qu’ils ont une âme ?

les signes de l'esprit

▷ Descartes, *Discours de la méthode*

“...s’il y avoit de telles machines qui eussent les organes et la figure extérieure d’un singe ou de quelque autre **animal sans raison**, nous [186] n’aurions aucun moyen pour reconnoître qu’elles ne seroient pas en tout de même nature que ces animaux; au lieu que s’il y en avoit qui eussent la ressemblance de nos corps, et imitassent autant nos actions que moralement il seroit possible, nous aurions toujours deux moyens très certains pour reconnoître qu’elles ne seroient point pour cela de vrais hommes :... ”

les signes de l'esprit (1): le langage

▷ Descartes, *Discours*

“... dont le premier est que jamais elles ne pourroient user de paroles ni d'autres signes en les composant, comme nous faisons pour déclarer aux autres nos pensées : car on peut bien concevoir qu'une machine soit tellement faite qu'elle profère des paroles, et même qu'elle en profère quelques unes à propos des actions corporelles qui causeront quelque changement en ses organes, comme, si on la touche en quelque endroit, qu'elle demande ce qu'on lui veut dire; si en un autre, qu'elle crie qu'on lui fait mal, et choses semblables; mais non pas qu'elle **les arrange diversement pour répondre au sens de tout ce qui se dira en sa présence**, ainsi que les hommes les plus hébétés peuvent faire. ”

les signes de l'esprit (2): l'action

▷ Descartes, *Discours*

“Et le second est que, bien qu’elles fissent plusieurs choses aussi bien ou peut-être mieux qu’aucun de nous, elles manqueroient infailliblement en quelques autres, par lesquelles on découvreroit qu’elles n’agiroient **pas par connaissance**, mais seulement par la disposition de leurs organes : car, au lieu que la raison est un **instrument universel** qui peut servir en toutes sortes de rencontres, ces organes ont besoin de quelque particulière disposition pour chaque action particulière; d’où vient qu’il est moralement impossible qu’il y en ait assez de **divers** en une machine pour la faire agir en toutes les occurrences de la vie de même façon que notre raison nous fait agir.

- ▶ dans les deux cas, comportements qui sont non pas forcément parfaitement adaptés, mais qui peuvent être adaptés à des situations d'une variété potentiellement infinie
- ▶ ces comportements manifestent donc une sorte d'intelligence non pas parfaite, mais générale
- ▶ le point crucial est que, pour D., on ne voit pas quel mécanisme physique pourrait manifester une telle intelligence générale
- ▶ Chomsky a raffiné (et défendu) l'analyse cartésienne concernant le comportement linguistique

Chomsky sur Descartes

▷ Chomsky, *Le langage et la pensée*

“La discussion de ce que j’ai appelé “l’aspect créateur de l’utilisation du langage” tourne autour de trois observations importantes. La première est que l’utilisation normale du langage est **novatrice** en ce sens qu’une grande part de ce que nous disons en utilisant normalement le langage est entièrement nouveau...”

Chomsky sur Descartes, suite

▷ Chomsky, *Le langage et la pensée*

“...l'utilisation normale du langage n'est pas seulement novatrice et d'une étendue potentiellement infinie, elle est aussi **libre de tout contrôle** par des stimuli décelables, qu'ils soient externes ou internes...

Et la discussion cartésienne des limites de l'explication mécaniste révéla une troisième propriété de l'utilisation normale du langage, c'est-à-dire sa **cohérence** et son **“adéquation à la situation”** - ce qui est bien sûr entièrement différent du contrôle par des stimuli externes.”

commentaires

- (i) D. nie que les animaux soient dotés d'une âme; par ailleurs on a vu que l'attribut principal de l'âme, la pensée, incluait les expériences sensorielles, les sentiments car il s'agit d'états **conscients**
- ▶ il faut donc conclure que les animaux n'ont ni sensation ni sentiment, et de manière générale aucun état mental même "rudimentaire"
- ▷ Descartes à Mersenne, 11 juin 1640

"Je n'explique pas sans l'âme le sentiment de la douleur; car, selon moi, la douleur n'est que dans l'entendement; mais j'explique tous les mouvements extérieurs qui accompagnent en nous ce sentiment, lesquels seuls se trouvent aux bêtes, et non la douleur proprement dite"

commentaires, suite

- (ii) avec la question des marques ou des effets de la pensée, on change de point de vue:
 - ▶ D. privilégiait la pensée “en première personne”, vue par celui qui l’a. On est passé à la pensée “en troisième personne” comme elle peut se manifester dans le comportement
- (iii) on peut se demander si, avec les critères de reconnaissance de la pensée, on ne dispose pas d’un autre argument en faveur du dualisme
 - ▶ il s’agirait d’un **argument par la meilleure explication**: comment expliquer correctement l’usage normal du langage sans postuler une substance pensante ?